

Culte du 5 octobre 2025- Prédication

## TEXTE : LUC 5 - 10

### *La foi*

5 Les apôtres dirent au Seigneur : « Augmente notre foi. » 6 Le Seigneur répondit : « Si vous aviez de la foi gros comme une graine de moutarde, vous pourriez dire à cet arbre, ce mûrier : “Déracine-toi et va te planter dans la mer”, et il vous obéirait. »

### *Le devoir du serviteur*

7 « Supposons ceci : l'un d'entre vous a un serviteur qui laboure ou qui garde les troupeaux. Lorsqu'il le voit revenir des champs, va-t-il lui dire : “Viens vite te mettre à table” ? 8 Non, il lui dira plutôt : “Prépare mon repas, puis change de vêtements pour me servir pendant que je mange et bois ; après quoi, tu pourras manger et boire à ton tour.” 9 Il n'a pas à remercier son serviteur d'avoir fait ce qui lui était ordonné, n'est-ce pas ? 10 Il en va de même pour vous : quand vous aurez fait **tout** ce qui vous est ordonné, dites : “Nous sommes de simples serviteurs ; nous n'avons fait que notre devoir.” »

## PREDICATION : « SERVITEURS INUTILES ? »

### La parabole du serviteur inutile

Je voudrais que nous passions aujourd'hui un peu de temps à lire et à méditer la parabole du *serviteur inutile*, en la replaçant dans son contexte, et en cherchant comment elle peut s'appliquer à nous tels que nous sommes *aujourd'hui*.

### Le texte de la parabole

Ce texte, nous l'avons lu dans la traduction de la Bible en Français courant sous la forme :

*quand vous aurez fait **tout** ce qui vous est ordonné, dites : « Nous sommes de **simples serviteurs**; nous n'avons fait **que** notre devoir. » »*

D'autres traductions disent :

*« Nous sommes des **serviteurs inutiles**, nous avons fait ce que nous devons faire. »*

**Simples** serviteurs, serviteurs **inutiles** : qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire pour nous aujourd'hui, dans notre vie de tous les jours ?

### Contexte

Mais tout d'abord, regardons la place de ce texte dans l'évangile de Luc. Prendre le texte du jour, comme je l'ai fait aujourd'hui, nous oblige à regarder les textes bibliques par petits morceaux, et nous prive trop souvent d'en apercevoir la globalité. Le texte que nous partageons aujourd'hui nous parle de la **foi**. Il s'inscrit dans une longue séquence en plusieurs épisodes, dans laquelle Jésus nous parle de choses importantes

aux yeux des hommes, et de ce qui a réellement un sens devant Dieu, sous la forme d'une longue série d'oppositions ( ). D'oppositions présentées quelque fois comme un gouffre infranchissable (voir, par exemple, entre le riche et Lazare). Notre texte est une sorte de conclusion de cette séquence. Et, s'il commence par « Augmentez-nous la foi », c'est peut-être parce que les apôtres ont compris que seule la foi permet de combler ce gouffre infranchissable. Ce gouffre infranchissable entre, disons, pour faire simple, ce qui nous paraît approprié et régulier d'une part, et, d'autre part, le souci de l'autre, de notre frère, de notre sœur par ce qu'ils sont notre frère, notre sœur.

### Augmente notre foi

Reprenons. Nous lisons, au verset 9, au commencement de notre texte :

« *Les apôtres dirent au Seigneur : « **Augmente notre foi.** »* »

A cette demande, Jésus donne deux réponses, l'une et l'autre déconcertantes. La première réponse :

« *Si vous aviez de la foi gros comme une graine de moutarde, vous pourriez dire à cet arbre, ce mûrier : “Déracine-toi et va te planter dans la mer”, et il vous obéirait.* »

Cette réponse, bien connue et bien problématique, je vous propose de la laisser de côté, et de nous intéresser à la seconde réponse qui est un peu troublante.

### Une réponse surprenante

On appelle souvent cette seconde réponse la parabole du *serviteur inutile*. Relisons le texte.

7 « *Supposons ceci : l'un d'entre vous a un serviteur qui laboure ou qui garde les troupeaux. Lorsqu'il le voit revenir des champs, va-t-il lui dire : “Viens vite te mettre à table” ? 8 Non, il lui dira plutôt : “Prépare mon repas, puis change de vêtements pour me servir pendant que je mange et bois ; après quoi, tu pourras manger et boire à ton tour.” 9 Il n'a pas à remercier son serviteur d'avoir fait ce qui lui était ordonné, n'est-ce pas ? 10 Il en va de même pour vous : quand vous aurez fait **tout** ce qui vous est ordonné, **dites** : “Nous sommes de **simples serviteurs** ; nous n'avons fait que notre devoir.” »*

Remarquez : dans cette traduction on parle de *simples serviteurs*, et non de *serviteurs inutiles*.

C'est moins provocant, mais cela n'enlève rien à ce que ce texte a de déconcertant.

### Foi : pistis : confiance.

Et, pour commencer, reprenons la demande que font les apôtres au Seigneur :

« ***Augmente notre foi.*** »

Le mot foi : en grec, *pistis*, est souvent traduit en français par *confiance*. Faire confiance. Les apôtres demandent « *Augmente notre confiance en toi* »  
Confiance ?

Vous connaissez peut-être cette histoire juive que l'on dit racontée par Jovet. Peut-être est-ce une histoire doublement apocryphe : Peut-être pas Jovet, peut-être pas une histoire juive. Mais une histoire : Le père dit à son fils : « Ne fais confiance à personne, absolument à personne, sauf à ton père. A ton père, tu peux faire une totale confiance. Je vais te le montrer. Monte sur la table, ferme les yeux, et recule. Quand tu approcheras du bord, je te préviendrai. » Le père met son fils sur la table, le fils recule, tombe en arrière et se fait très mal. « Tu vois, dit le père, même à ton père, tu ne peux pas faire confiance. »

Oui, la confiance est quelque chose de sérieux, de très sérieux, qui peut avoir des conséquences très graves.

Mais, en même temps, la confiance est quelque chose d'indispensable pour mener la vie la plus ordinaire.

Vous avez marché dans la rue pour venir ici. Vous ne vous êtes pas demandés si, chaque fois que vous posiez le pied sur le sol, il n'allait pas s'effondrer. Vous vous êtes assis sans ressentir l'angoisse de voir votre siège s'effondrer sous votre poids. Ça, c'est le **niveau zéro** de la confiance. C'est la confiance implicite, celle qui va de soi. Celle qui permet de faire quelque chose. Mais c'est aussi une façon incontournable de manifester notre soumission aux lois de la mécanique et à un nombre immense de choses, une soumission à ce que l'on peut appeler l'ordre du monde.

Pour venir ici, vous avez marché dans la rue sans percuter les autres, vous avez fait attention aux feux de circulation, vous avez salué vos voisins, vous avez échangé quelques mots avec eux, bref, vous vivez dans une société organisée, : cela vous donne des certitudes. C'est le **niveau un** de la confiance.

Rien de tout cela n'est véritablement risqué.

Mais, si l'on veut aller plus loin, on rentre dans un monde où le risque est possible, dans un monde où l'on peut opposer le mot *défiance* au mot *confiance*. Un monde dans lequel faire confiance se traduit par des actes, par sa façon d'agir, par la prise de risques, mais aussi par certains refus. Et c'est bien de cela qu'il est question ici.

De quelle manière notre façon d'agir est-elle habitée par la confiance que nous faisons à Jésus ?

Laissons cette question en suspens pour le moment, et revenons à notre parabole.

### Maître et serviteur

Jésus dit :

*Supposons ceci : l'un d'entre vous a un serviteur ...*

Un serviteur. En grec, *doulos*, que l'on peut traduire aussi par « esclave ».

## Le maître

Qui d'entre nous a des esclaves aujourd'hui ?

*Doulos = esclave.*

Qui de vous, en rentrant chez lui, en rentrant chez elle, dira à sa femme de ménage ou à son cuisinier : « Range ton aspirateur, mets ton costume noir et ton tablier blanc, mets le couvert, et sers-moi mon dîner ? »

C'est une histoire d'un autre monde, d'un autre âge, bien loin de ce que nous vivons aujourd'hui.

Ah oui ?

Regardons de plus près les personnages de cette histoire.

*C'est quoi, le maître ?*

On parle du maître et du serviteur. Le maître est celui qui vous dit ce qu'il veut que vous fassiez. Le serviteur est celui qui fait ce que son maître lui dit de faire. Pour servir son maître, il enfle son costume noir et son tablier blanc – Matthieu parlera souvent de sa « tenue de service ».

*C'est quoi notre tenue de service aujourd'hui ?*

Regardons-nous. C'est quoi notre tenue de service aujourd'hui ? La tenue que nous mettons pour être dans le monde d'aujourd'hui ?

On pourrait dire : notre tenue de service, c'est d'avoir un compte en banque, de porter sur soi une carte de crédit, d'avoir un téléphone avec les applications « indispensables », et de consacrer à tout ce qui se passe sur nos écrans un temps d'attention important. D'accord, ce n'est pas un temps pour faire, mais un temps d'attention. Mais c'est toujours mon temps à moi.

Pour servir qui ?

Pour obéir aux applications qui m'imposent la bonne façon de les utiliser, et qui, d'une manière ou d'une autre, tirent de l'argent de mon temps d'attention.

Mon maître dans ce monde est diffus et impersonnel, mais je n'ai pas le choix. Il faut lui obéir. Ce n'est sans doute pas mon seul maître, mais c'est un maître exigeant.

Obéir à un maître, c'est quelque chose que nous vivons tous les jours.

Et ce maître-là, que vous donne-t-il en contrepartie ?

## Les serviteurs

Passons maintenant de l'autre côté, et regardons nos serviteurs.

*Nous mangeons.*

Des milliards de bactéries, des millions d'insectes rendent la terre fertile et préparent la base de nos aliments. Quelle reconnaissance leur exprimons-nous ?

Bien plus souvent, nous les massacrons à l'aide de tonnes de produits chimiques. Et pourtant, nous mangeons.

Ce sont nos serviteurs ordinaires, de simples serviteurs ! Ils font ce pourquoi ils sont là.

Ce qu'ils font n'est pas inutile. C'est simplement dans l'ordre des choses. Cela n'a rien de remarquable.

Donc, dans notre vie ordinaire, nous avons l'expérience, à la fois à la fois d'être maîtres et d'être serviteurs. Cela nous permet de comprendre de quoi parle Jésus.

### Alors, pourquoi ?

Mais ce qu'il nous dit est quand même rude :

*Quand vous aurez fait **tout** ce qui vous est ordonné, dites : "Nous sommes de simples serviteurs ; nous n'avons fait que notre devoir."*

### Les tâches qui vous ont été attribuées

*Tout ce qui vous est ordonné* : on peut dire aussi : toutes les tâches qui vous ont été attribuées.

Première conclusion : Faire les tâches qui nous ont été attribuées ne nous confère aucun **mérite** particulier. Voilà une formulation qui fait plaisir aux protestants. Faire ce que j'ai à faire ne me donne aucun droit sur Dieu. Dieu ne me doit rien, et je n'ai aucune prise sur lui. Le don que Dieu nous fait n'est pas une affaire de mérite. C'est une grâce, c'est la Grâce.

Bien sûr, cela ne m'empêche pas de faire ce que j'ai à faire, ni de m'adresser à Dieu, de lui adresser ma prière. Il l'entendra et y répondra. C'est ce que nous rappelle le texte d'Habacuc que nous avons lu tout à l'heure.

### Nous avons fait ce que nous devons faire

Relisons encore cette phrase. Dans la traduction que nous avons lue,

*Dites : « nous n'avons fait **que** notre devoir ».*

D'autres traductions disent plus simplement :

*nous avons fait ce que nous **devions** faire,*

L'important, c'est ce que nous **devions** faire. C'est comme une dette que nous avons et que nous avons reconnue comme une dette. Une dette devant le don que Dieu nous a fait de la vie et du monde. Une dette à l'égard du Christ qui nous a rendus frères, qui nous a rendues sœurs de tous les hommes, de toutes les femmes.

Et, face à ce don, se lève en nous un **souffle de gratitude** qui nous rend attentifs à nos frères, à nos sœurs, à ceux que la vie a placés sur notre chemin.

Qui nous rend attentifs à leurs besoins de personnes vivantes, qui nous pousse à nous battre pour faire en sorte qu'ils aient assez à manger, assez pour se vêtir, assez pour se protéger du monde extérieur, ...

### Dites

Juste une dernière remarque. Jésus dit « **Dites...** », il ne nous dit pas que nous sommes des serviteurs ordinaires ou inutiles, mais il nous dit de **dire** que nous le sommes, de nous considérer comme des serviteurs inutiles. De ne pas nous prétendre ou nous croire importants par rapport à ce que nous faisons dans le monde.

### Et avec tout cela, paradoxalement, Jésus nous invite à sa table !

Tout cela, c'est de l'ordinaire. La vie de serviteurs ordinaires.

Alors que j'en étais à ce point de mes réflexions, quelque chose m'a frappé tout d'un coup, quelque chose de gros comme une maison. Aujourd'hui, nous sommes dimanche 5 octobre 2025, et qu'est-ce que nous allons faire dans quelques instants ? Jésus va nous dire « *Viens vite te mettre à table* », autour de la table de communion, pour la Sainte Cène.

A sa table. Nous les serviteurs ordinaires. Lui n'est pas un maître ordinaire !

Et qu'est-ce qu'il va nous dire plus particulièrement ? Quel commandement ?

« Prenez et mangez »

Sans nous demander de comptes. Sans nous demander comment nous avons accompli le service qui était attendu de nous.

Gratuitement. Parce que c'est lui, par ce que c'est toi, par ce que c'est moi, par ce que c'est nous.

Il nous accueille à sa table.

Cette table que nous avons construite est devenue sa table.

Nous mangeons pour que le souvenir de lui, de sa personne, de son être, se développe en nous, croisse en nous.

Nous sommes appelés à laisser se développer la présence de sa personne en nous. Et agir selon cette personne. Selon son commandement.

**Philippe Rivet de Sabatier**